

SI RUAUDIN M'ÉTAIT COMPTÉ ...

L'Histoire de Ruaudin ressemble trait pour trait à celle de l'ancienne commune de Pontlieue. Pendant de nombreux siècles, Ruaudin n'était qu'une petite commune rurale au sol pauvre ... avant de devenir la petite ville moderne que l'on connaît aujourd'hui. Moments choisis ...

Petite histoire de Ruaudin

Tracer l'histoire de Ruaudin n'est pas une tâche évidente. La commune connut un développement tardif et les traces écrites de son histoire sont très rares avant le XIX^{ème} siècle. C'est de cette époque que datent les premières études géographiques du village qui porte alors le nom de Ruaudin en Belin. De cette étude qui mélange géographie, histoire, et économie, il est possible de détacher les premiers éléments d'un passé parfois difficile à entrevoir.

La première énigme historique que pose Ruaudin, c'est l'origine de son patronyme. Les sources sont infimes et laissent place à deux hypothèses. Les premières mentions de la commune font état du Vicus Decani. Elles datent donc de l'époque Gallo-Romaine. Ce nom se traduit littéralement par «le village du chanoine ou du doyen». Autrement dit le lieu indique la fonction de son possesseur. Ce sont en effet les chanoines de la collégiale Saint-Pierre de la Cour du Mans qui dirigent la cure à laquelle appartient le village.

Après les invasions barbares qui traversent l'Europe Occidentale la commune change de nom pour celui de Ruaudin. Pour certains, cette dénomination viendrait de «ru» ou «ruau» qui désignerait le ruisseau et son possesseur «le sieur Audin» donnant ainsi le ruisseau du sieur Audin ou Ruaudin. Pour d'autres il s'agirait d'un patronyme germanique, celui d'un certain Rugwald, un seigneur Wisigoth. Rugwald vient de « rug » qui signifie « rauque » et « wald » qui se traduit par « gouverner ». Le diminutif de ce nom (« Ruald ») aurait été francisé en « Ruaud ». Ce personnage dont l'Histoire n'a gardé que le nom pourrait donc avoir donné le toponyme de la commune.

Les formes anciennes du nom, datées du XII^{ème} siècle (Ruaud en 1175, Ruaudein en 1199, Ruadayn en 1236, Ruadeno en 1250, Ruauden en 1952 Ecclesia de Vicadeno en 1373, Ruauldin en 1594 et enfin RUAUDIN en BELIN en 1695), ne permettent pas de trancher entre l'hypothèse Audin et l'hypothèse Rugwald.

Le hameau des Hunaudières est lui plus récent. Au Moyen-âge, un homme du nom de Hunaud s'installe sur les lieux. Ce nom est une variante francisée du nom germanique Hunwald dont l'éthymologie donne en français : « le Géant qui gouverne ». Le suffixe -ière indique lui une propriété. Le toponyme est au pluriel ce qui montre que l'agrandissement du hameau est lié à l'arrivée d'autres membres de la famille. Par

leur venue ces derniers ont transformé le noyau original en hameau.

Le mystère plane lui aussi sur la fondation de Ruaudin. Nous ne saurons jamais pourquoi le site a donné naissance au village originel, les sols qui entourent la commune sont pauvres. L'agriculture est peu productive sur les sols sablonneux entourés de pins. En effet au XVII^{ème} siècle la moitié de la surface exploitable est recouverte de forêts, avant de descendre à un tiers aujourd'hui. Les deux autres tiers sont partagés entre diverses cultures (le seigle, le froment, l'orge ou encore la pomme de terre) et surtout de nombreux prés destinés au fourrage que les paysans vendaient à d'autres communes. L'élevage était très diversifié, de même que la qualité de ce dernier. Les ruaudinois fréquentaient essentiellement les marchés du Mans, d'Écommoy et de Parigné l'Évêque. Ce commerce était basé sur les productions agricoles. Les ruaudinois fournissaient beaucoup de foin, de bois de pin, de chanvre, et de fil. Cependant les cultures produisent peu. Comme le dit le dicton : «A Ruaudin, y a point de pain. A Brette, y en a eun'miette. A Téléché, y'en a plein l'guernier».

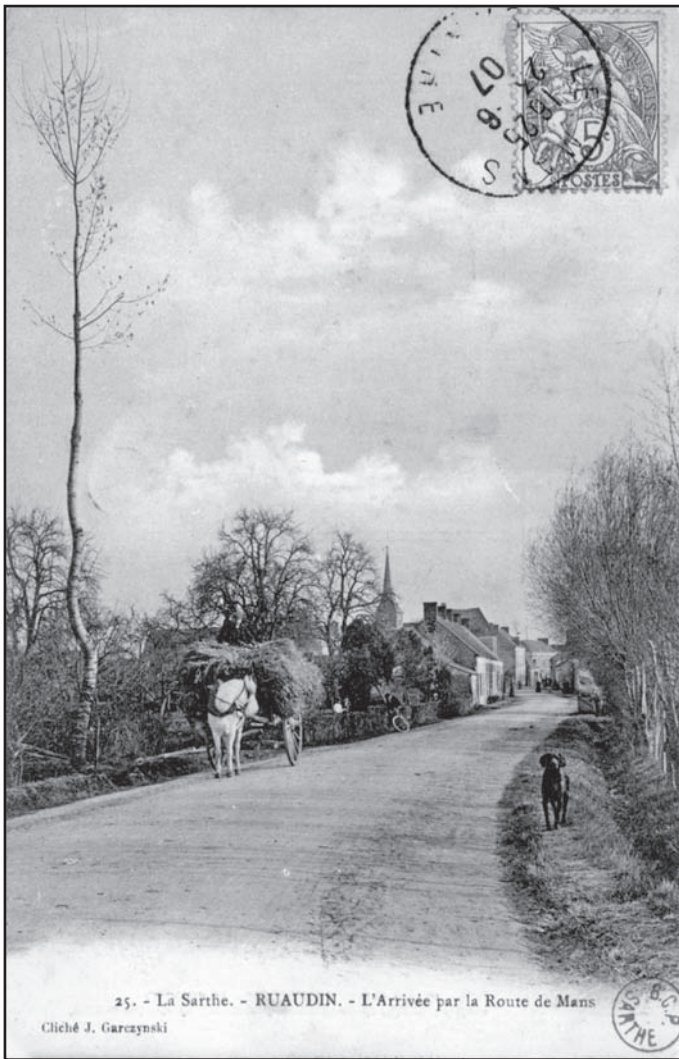
A cet état de l'agriculture s'ajoute l'éloignement de la commune vis-à-vis des grands axes. Le village est loin des routes qui mènent aux centres urbains principaux.

Le village n'est pourtant pas délaissé. Comme le montrent les origines possibles de son nom les dirigeants de la commune ont tenu à laisser leur empreinte sur les lieux. Vicus Decani était bien le village du chanoine ou plus exactement des chanoines. En effet, c'est la collégiale Saint-Pierre de la cour au Mans qui dirige la cure dont fait partie Ruaudin. Cet élément explique certainement pourquoi l'église du village est placée sous le patronage de Saint Pierre. Ruaudin relevait alors également de la châtellenie de Vaux et de Belin. Au Moyen-âge la commune va devenir la possession des comtes de Belin. L'actuelle ferme du Grand-Plessis aurait d'ailleurs appartenu aux seigneurs de Belin.

En 1787, la ville était l'un des districts du Mans. Sous la Révolution elle intègre le canton de Parigné-l'Évêque avant d'être intégrée au troisième canton du Mans.

Florian COUASNON

Ruaudin au début du XX^{ème} siècle



Arrivée à Ruaudin par la route du Mans, au fond de l'image on aperçoit le clocher de l'église du village



Les villageois posent pour la carte postale dans la rue principale de Ruaudin



Sur la rue principale en direction de Mulsanne



Les premières maisons du village sur la route du Mans



Sortie de Ruaudin par la route de Mulsanne

Les vitraux de l'Église de Ruaudin

L'église de Ruaudin agrandie et restaurée fin XIX^{ème} et début XX^{ème} possède une belle série de vitraux du début du 20^{ème} siècle. Ces vitraux ont été réalisés par deux ateliers différents :



La crucifixion

ECHIVARD avec la « Crucifixion » de 1908 (dans le chœur). Echivard était un peintre sur verre ; il a notamment réalisé avec Julien Chappée et Henri Morin le grand vitrail sur la vie de Jeanne d'Arc à la cathédrale du Mans.

Dans ce vitrail, les traits des visages sont traités comme dans les vitraux du Moyen Age. Peut-être a-t-il aussi réalisé le vitrail situé au-dessus du porche d'entrée : « Saint Julien faisant jaillir la source ».

Au bas de ce vitrail, on distingue trois portraits, sans doute ceux des donateurs.



La Sainte Famille

ALLEAUME de Laval : cet atelier a réalisé une grande partie des vitraux de l'église sur la période 1924, 1926, 1929 :

- ◆ La Sainte Famille, la Résurrection avec mention du curé Forest, ancien curé de Ruaudin, très connu à cette époque, dans le chœur.
- ◆ Le martyr de Sainte Barbe et Sainte Angèle dans le transept,
- ◆ Sainte Marguerite avec la mention « en mémoire de Monsieur Jean Lelièvre bienfaiteur de l'église » ; Sainte Catherine ; Saint Louis ; Jeanne d'Arc, le curé d'Ars et Sainte Thérèse de Lisieux dans la nef.

A côté des fonts baptismaux, se trouve un magnifique petit vitrail réalisé comme une peinture : le baptême du Christ par Saint Jean Baptiste ; on peut remarquer le vêtement de Saint Jean en poil de chameau, la transparence de l'eau et les carnations ; ce vitrail n'a pas de signature.



Le baptême du Christ

Ces vitraux ont été restaurés récemment par les ateliers Avice du Mans.

Dans cette église se trouvent aussi trois terres cuites inscrites à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques : Saint Jean Baptiste, Saint Sébastien et un Saint Apôtre.

Janine CHARTIER

Quand les Prussiens étaient à Ruaudin

L'histoire ne se passe pas que dans les livres ou dans les grandes villes. Elle est la somme d'une grande quantité de faits qui peuvent paraître insignifiants mais rattachent nos petites villes aux grands événements qui ont modelé notre vie actuelle.

Il en est ainsi de la guerre de 1870-1871 qui a opposé un temps les armées de Napoléon III puis celle du Gouvernement provisoire aux armées de Bismark qui souhaitait unifier l'Allemagne sous la direction de la Prusse. Mais qui sait que cette guerre a laissé quelques traces sur la commune de Ruaudin ?

En feuilletant le registre des délibérations municipales pour les années 1870-1871, une conseillère pédagogique préparant un travail sur l'histoire locale de la commune est tombée sur ce document montrant le peu de cas que faisaient les soldats prussiens du registre des délibérations de notre assemblée locale. Ces soldats, sans doute un régiment bavarois, poursuivaient les bribes de la 2^{ème} armée commandée par le général Chanzy suite à la bataille d'Yvré l'Evêque.

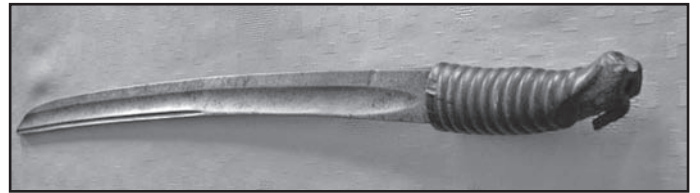
Comme on ne peut arracher des pages de ce registre, tout naturellement, les comptes-rendus ont suivi et ce témoignage est resté...

Irène et Martin Closs, amis allemands, ont bien voulu faire la traduction de ce petit « poème » xénophobe écrit en langue ancienne. La voici pour ce qui est lisible :

*Un soldat nommé Bierlalla était de garde
Avec son fusil chargé
Un homme vint de France
Qui demanda où était l'Allemagne
Il voulait.....bière lalla
Nous voulons garder notre Vieux Rhin
Et nous voulons aussi gouverner l'Alsace et la Lorraine.*

Le dessin qui accompagne ce texte représente le Roi de Prusse, Guillaume I^{er} tenant Napoléon III par la peau du cou pour le rejeter en France.

Second « document historique » trouvé sur la commune ce sabre a été découvert sous le toit d'une maison de la Vallée.



Il date sans doute des combats sporadiques évoqués ci-dessus. Il appartenait probablement à un soldat français comme peut l'attester cette inscription à demi effacée « Coulaux (illisible) al »

Gérard CHARTIER



Guillaume de Prusse tenant par le cou Napoléon III